

Le blocus des ports d'Odessa par la Russie pourrait marquer un tournant inquiétant dans la guerre

par George Beebe,* Etats-Unis



George Beebe. (Photo <https://quincyinst.org>)

(CH-S) George Beebe, directeur de la stratégie globale au Quincy Institute, Etats-Unis, décrit les conséquences possibles de la situation militaire actuelle pour l'Ukraine. Sont-elles l'une des raisons de l'initiative diplomatique de Steve Witkoff et Jared Kushner?

* * *

Une leçon pour tous ceux qui pensent que l'Ukraine pourrait être un «porc-épic d'acier» et ainsi empêcher une issue à l'amiable du conflit. C'est un piège.

En l'espace de quelques semaines, une nouvelle réalité sombre s'est imposée en Ukraine. La Russie a montré qu'elle n'avait pas besoin de conquérir et d'occuper l'ensemble du littoral ukrainien de la mer Noire pour transformer pratiquement le pays en un Etat enclavé.¹ Il lui suffit de bloquer l'accès au complexe portuaire extrêmement important d'Odessa – ce qu'elle fait de manière assez efficace par des frappes aériennes et des tirs de missiles sur les installations portuaires et les navires qui s'en approchent.

Cette réalité ne constituera probablement pas un coup de grâce dans la guerre en cours. Mais elle devrait avoir des répercussions profondes sur les perspectives d'après-guerre déjà sombres de l'Ukraine – et donc aussi sur les contours d'un nouveau paysage sécuritaire européen au lendemain du conflit actuel.

Il y a encore quelques mois, la Russie ne menait pratiquement aucune opération militaire contre Odessa. Au début de la guerre, les at-



taques russes et ukrainiennes menaçaient de paralyser la navigation marchande en mer Noire, qui achemine des exportations agricoles vitales pour les marchés mondiaux. Sous la pression de l'Inde et d'autres partenaires du Sud importants, Moscou a accepté le «pacte sur les céréales» conclu avec l'Ukraine, négocié par la Turquie et les Nations Unies, afin de permettre la poursuite sans entrave des exportations commerciales depuis la région.

Au cours des quatre années qui ont suivi, le réseau portuaire d'Odessa est resté ouvert aux importations et aux exportations ukrainiennes et a géré environ 90% du commerce agricole ukrainien. Les partisans de la ligne dure en Russie ont réagi avec colère au refus du président russe Vladimir Poutine d'attaquer ce port ukrainien vital mais vulnérable, et ont murmuré que Poutine semblait plus soucieux d'éviter les tensions avec les pays du Sud que de vaincre l'Ukraine.

Plusieurs facteurs ont concouru à faire évoluer cette situation. L'un d'entre eux a été l'échec manifeste de la campagne occidentale visant à faire de la Russie un Etat paria – une idée de l'administration Biden qui n'avait fait que renforcer l'importance des pays du Sud pour Moscou en tant que moyen d'éviter l'isolement international. Un deuxième facteur a été l'épuisement des missiles de défense aérienne ukrainiens, ce qui a laissé Odessa largement sans défense face aux missiles balistiques russes et a permis aux bombardiers d'opérer plus près du complexe por-

* George Beebe est directeur de la stratégie globale au Quincy Institute. Il a travaillé pendant plus de deux décennies au service du gouvernement en tant qu'analyste des services de renseignement, diplomate et conseiller politique, notamment en tant que responsable de l'analyse sur la Russie à la CIA et conseiller pour les affaires russes du vice-président Cheney.

tuaire, augmentant ainsi la précision et la puissance destructrice des frappes aériennes russes.

Ironiquement, le facteur peut-être le plus important a été la «campagne d'influence de 40 jours» annoncée par l'Ukraine fin juin, qui comprenait des attaques de drones à longue et moyenne portée contre les infrastructures énergétiques en Russie et la navigation marchande en mer d'Azov. Le président ukrainien *Volodymyr Zelensky* a déclaré que cette campagne visait à «influencer l'Etat agresseur afin de le contraindre à mettre fin à la guerre». Le président Trump a décrit cela plus clairement comme une «escalade dont nous espérons qu'elle mènera à la paix».

Dans la pratique, cette escalade a toutefois permis à la Russie de parer aux critiques des pays du Sud concernant les violations des termes de l'accord sur les céréales, en faisant valoir que c'était l'Ukraine qui avait déclenché la dernière vague d'attaques contre des navires et des ports.

Les conséquences à court terme sont d'une clarté inquiétante. Depuis le 22 juillet, l'armée russe a pratiquement fermé le complexe portuaire ukrainien d'Odessa et ses environs à tout trafic maritime. La perte des derniers ports en eaux profondes a déjà des conséquences dévastatrices sur les exportations agricoles de l'Ukraine – l'épine dorsale de son économie –, qui, selon les avertissements des représentants du gouvernement, pourraient chuter de 50% dans les mois à venir, car les voies de transport alternatives par voie terrestre, ferroviaire et fluviale offrent une capacité nettement inférieure et sont nettement plus coûteuses.

Les dommages causés à l'économie ukrainienne devraient rester gérables à court terme, tant que l'Europe renforce son aide.² Cependant, les répercussions du blocus d'Odessa sur les perspectives de l'Ukraine pour l'après-guerre pourraient s'avérer bien plus profondes.

Tant à Washington qu'en Europe, on part depuis longtemps du principe que la principale alternative à une solution de compromis à la guerre russo-ukrainienne consiste à transformer l'Ukraine en un «porc-épic d'acier».³ Ce concept prévoit une Ukraine lourdement armée et fortifiée, capable de servir de barrière contre de nouvelles agressions russes et de permettre la transformation de la guerre ouverte en un conflit stable et gelé.

Les partisans de cette vision rejettent tout accord éventuel de type «territoire contre paix»

avec Moscou⁴ et s'opposent à toute restriction quantitative ou qualitative imposée à l'armée ukrainienne – des points que les représentants russes jugent indispensables à tout accord de paix –, au motif que de telles concessions «récompenseraient l'agression russe» et empêcheraient l'Ukraine de devenir une sorte d'Israël d'Europe de l'Est,⁵ un «allié important non membre de l'OTAN»⁶ qui joue dans la cour des grands en matière d'affaires régionales et sert de pierre angulaire à des plans de défense européens plus larges.

Cependant, si la Russie parvient à priver l'Ukraine de l'utilisation de ses installations portuaires par des frappes aériennes et des tirs de missiles, elle pourra également empêcher la reconstruction et la relance économique de l'Ukraine après la guerre. Tout comme les navires marchands ne prendront pas le risque d'entrer dans le port d'Odessa sous la menace d'attaques russes, il est peu probable que des entreprises de construction acceptent de s'exposer à des frappes aériennes russes pour construire ou réparer des ponts, des routes, des usines, des ports et d'autres infrastructures vitales. De même, les investisseurs ne risqueront pas des centaines de milliards de dollars si les missiles et les bombes russes peuvent détruire n'importe quel projet de reconstruction ukrainien en l'espace de quelques heures.

Sans une reconstruction économique à grande échelle, et sans les emplois et la stabilité qui en découlent, rares seront ceux, parmi les millions d'Ukrainiens qui ont fui la guerre (la plupart vers l'Europe, mais beaucoup aussi vers la Russie), qui reviendront. Sans un retour massif de ses ressortissants, l'Ukraine risque d'entrer dans une spirale démographique mortelle. Selon les propres chiffres des autorités ukrainiennes, la population, qui s'élevait à près de 52 millions d'habitants au moment de l'effondrement de l'Union soviétique, se situe aujourd'hui entre 22 et 25 millions de personnes, dont près de la moitié sont des retraités.

Selon une estimation, la population de l'Ukraine en âge de travailler – l'épine dorsale tant de son économie civile que de son armée – pourrait encore diminuer d'un tiers d'ici 2040.⁷ Le nombre d'enfants, qui incarnent l'avenir de l'Ukraine, pourrait chuter à la moitié de son niveau d'avant-guerre.

Cela soulève une question évidente, mais trop peu débattue: comment une population ukrai-

nienne vieillissante et en voie d'extinction, dépourvue d'une base économique solide, pourrait-elle jouer le rôle d'une «nouvelle Sparte»,⁸ pour faire face à une Russie sept fois plus grande et dotée de l'arme nucléaire?

Le blocus d'Odessa devrait faire comprendre deux points essentiels aux chefs d'Etat et de gouvernement occidentaux. Premièrement, ni l'Ukraine ni l'Occident ne peuvent éliminer la menace des frappes aériennes et des attaques de missiles russes par des moyens militaires seuls. Deuxièmement, la Russie aura une raison valable de poursuivre ces attaques – même après avoir finalement mis fin à ses opérations terrestres de grande envergure – si le Kremlin estime que, dans le cas contraire, l'Occident pourrait faire de l'Ukraine un refuge pour des forces menaçant la sécurité russe.

Par conséquent, l'alternative à une solution de compromis inconfortable à la guerre ne sera pas

un porc-épic d'acier ukrainien. Ce sera un Etat fantôme faible et dysfonctionnel, qui servira mal les intérêts des Ukrainiens et compromettra la sécurité générale de l'Europe.

Source: <https://responsiblestatecraft.org/odessa-ports-ukraine-russia/>, 11 août 2026

(Traduction «Point de vue Suisse»)

¹ <https://responsiblestatecraft.org/tag/russia/>

² <https://responsiblestatecraft.org/regions/europe/>

³ <https://www.politico.eu/article/steel-porcupine-ukraine-volodymyr-zelenskyy-plans-defend-itself-after-war/>

⁴ <https://meduza.io/en/feature/2026/07/03/how-the-trump-putin-summit-in-alaska-spawned-the-kremlin-s-myth-of-the-spirit-of-anchorage-and-why-it-collapsed>

⁵ <https://www.jpost.com/international/article-703335>

⁶ <https://www.state.gov/major-non-nato-ally-status/>

⁷ <https://population-europe.eu/research/books-and-reports/war-and-future-ukraines-population>

⁸ <https://jstribune.com/rise-of-the-new-spartas/>